

Indications de correction

Commission d'entente, académie d'Aix-Marseille

Virgile, *Les Bucoliques*, I, 46- 83.

Les malheurs d'un berger chassé de ses terres

I. Question 1 (15 points)

Relevez dans les vers 14 à 24 les cinq participes et analysez chacun d'eux (voix, temps,

cas, genre, nombre).

On attribuera 3 points pour chaque participe correctement analysé par le candidat :

- 1 point pour la forme relevée
- 1 point pour l'analyse de la voix et du temps
- 1 point pour l'analyse du cas, du genre et du nombre.

Les cinq formes sont :

Pererratis (v. 16) : participe parfait passif, ablatif masculin ou féminin (cf genre de finis)

pluriel

Sitientes (v. 19) : participe présent actif, accusatif masculin pluriel

Divisos (v. 21) : participe parfait passif, accusatif masculin pluriel

Congestum (v. 23) : participe parfait passif, accusatif neutre singulier

Videns (v. 24) : participe présent actif, nominatif masculin singulier.

On acceptera la dénomination de participe passé passif.

On ne pénalisera pas les éléments d'analyse erronés.

II. Question 2 (15 points)

Commentez et comparez les traductions suivantes des vers 35 et 36 : laquelle est la plus proche du texte latin ? Laquelle est la plus éloignée ? Laquelle préférez-vous ?

Justifiez vos réponses.

Sunt nobis mitia poma

castaneae molles et pressi copia lactis

Traduction 1 : Pierre-François Thissot (1822)

« J'ai des flots de laitage

Qu'une main prévoyante épaissit dans l'osier ;

J'ai la molle châtaigne et les fruits du pommier. »

Traduction 2 : Eugène de Saint-Denis (1942)

« Nous avons des fruits mûrs, des châtaignes moelleuses et du fromage frais en abondance. »

Traduction 3 : Paul Valéry (1956))

« Nous aurons de bons fruits,
Fromage en abondance et de tendres châtaignes ».

On valorisera les réponses qui auront quelques-uns des points examinés les points suivants :

- maintien de la forme versifiée (2 traductions en vers) ou non (1 traduction en prose)
- respect du pronom « nobis » (Thissot : « je » / Saint-Denis/Valéry : « nous »)
- respect du temps de « sunt » (Valéry traduit par le futur)
- traduction de « mitia » (omis par Thissot) : « bons » / « mûrs »
- traduction de « molles » : « molles » / « moelleuses » / « tendres »
- prise en compte de la construction de la phrase latine. Thissot traduit dans l'ordre inverse ; Valéry inverse les deux groupes du deuxième vers.
- ajouts : Thissot introduit dans le groupe « pressi copia lactis » un vers complet qui ne correspond à aucun mot du texte latin.

La traduction la plus littérale est celle de Eugène de Saint-Denis. La plus éloignée est celle de Pierre-François Thissot. On valorisera les candidats qui auront observé que cette dernière traduction est la plus ancienne et se présente en alexandrins à rimes suivies, ce qui explique son manque de fidélité.

Chacune de ces traductions présente des caractéristiques sensiblement différentes :

- celle de P.F Thissot est emphatique et maniérée, d'un style désuet,
- celle d' E. de Saint Denis est plus simple et plus prosaïque,
- celle de P. Valéry est sobre, concise et élégante.

III. Question 3 (30 points)

Ces propositions de correction ne sont qu'indicatives.

On n'attendra pas des candidats une analyse exhaustive ni une reprise détaillée du corrigé. On valorisera les réponses qui se seront fondées sur une analyse du texte et l'auront cité.

On évaluera sur 10 points au moins les références au reste de l'œuvre

Vous expliquerez, en vous appuyant avec précision sur le texte, en quoi consiste le bonheur pour les personnages de cet extrait. Vous élargirez l'étude de ce thème à d'autres passages des *Bucoliques*.

1) Le bonheur pour les deux personnages repose sur les éléments suivants :

• **Le privilège de vivre sur ses terres et dans son environnement familial.**

○ Emploi des possessifs (ou démonstratifs) qui expriment cet attachement à la propriété (*tua rura* (1), *mea regna* (24), *haec novalia* (25), *meae capellae* (29)) ;

○ Références au travail fourni qui rend le domaine particulièrement cher (*haec tam culta novalia* (25), *has segetes* (26), *nos consevimus agros* (28), *insere puros* (28), *pone ordine vites* (28)) ;

○ Attachement naturel d'un berger à son troupeau (cf les vocatifs affectifs *capellae* (32), cf la crainte de voir les animaux poussés vers des pâturages inconnus et exposés à la contagion de troupeaux malsains, cf vers 30-31 le plaisir éprouvé à surveiller à distance les animaux paissant librement)

○ Protection des divinités tutélaires : les sources consacrées (*fontes sacros* 7) évoquent de façon allusive la présence rassurante dans la nature de divinités champêtres proches des habitants de la campagne.

• **La chance d'échapper à un monde inconnu et dangereux.**

○ Evocation d'un exil lointain chez des peuples inhospitaliers (*sitientes Afros* (19), *Scythiam* (20), *toto divisos orbe Britannos* 20).

○ Crainte de voir son propre domaine occupé par un *barbarus* (26).

• **Même si le domaine peut sembler ingrat** (*quamvis lapis nudus, palus, limoso junco*

v. 2 - 3) la nature y est omniprésente et agréable.

- Nombreux termes désignant les composantes du paysage champêtre.
- Evocation d'une flore riche et d'une faune abondante.
- Utilisation de qualificatifs nombreux pour donner une dimension concrète à cette nature.

- **Une vie simple et paisible.**

- Des mets frugaux (*mitia poma* (35), *castanae molles* (36), *pressi copia lactis* 36), produits naturels qui évoquent une vie en autarcie.
- Des habitats modestes (*pauperis tuguri culmen* 23)
- La recherche du bien-être (*frigus captabis opacum* (7), *somnum* (10), *viridi projectus in antro* 30)
- Plaisir de vivre dans un univers musical (*levi susurro* (10), *canet frondator* (11), le chant des oiseaux. Le malheur est associé à la fin des chants (*carmina nulla canam* 32).
- Evocation d'une sorte d'*otium* menacé par la *discordia* (26), source de tous les maux.

- **La protection d'un bienfaiteur.**

- Il protège des pires malheurs et rend improbables les bouleversements du monde (vers 14-18).
- A ce titre, il mérite une reconnaissance infinie.

- 2) Elargissement au reste de l'œuvre

- **Cet extrait est représentatif de la conception du bonheur qui se dégage des Bucoliques** et peut être mis en relation avec d'autres passages :

- L'importance de la nature, du cadre champêtre : cet élément est évidemment diffus dans l'ensemble de l'œuvre et Virgile y revient avec constance. On peut s'appuyer par exemple sur la quatrième églogue qui évoque le retour de l'âge d'or et le bonheur intense qu'il propose dans une nature retrouvée : « la grappe vermeille pendra aux ronces sauvages, et le bois dur des chênes distillera la rosée du miel » ; « Vois trépider la masse voûtée du firmament, et la terre, et les étendues marines et les profondeurs célestes ; vois comme tout s'égaie à l'approche du siècle nouveau ». On peut aussi évoquer la huitième églogue : « Le Ménale a toujours son bois harmonieux et ses pins éloquents ; toujours il entend les amours des bergers... »
- La simplicité de la vie rustique est également évoquée de façon très récurrente.
- La chance d'avoir un protecteur bienveillant : le consulat de Pollion (*te consule*) est un moment décisif qui va favoriser une véritable renaissance. La venue au monde de l'enfant inaugure une nouvelle ère radieuse qui profitera à tous. Grâce à lui, l'âge d'or n'appartient plus à un passé révolu, mais devient une perspective tout à fait réalisable.

Mais certaines bucoliques développent **d'autres composantes fondamentales du bonheur qui n'apparaissent pas ou peu ici** :

- L'importance de l'amour (deuxième bucolique par exemple).
- « Le plaisir de pratiquer la musique et la poésie » : l'évocation de ces deux activités est récurrente dans plusieurs églogues. C'est le cas de la cinquième, dans laquelle Ménalque et Mopsus délaissent la garde de leur troupeau (« Commence ; pendant que les chevreaux paissent, Tityre les gardera. ») pour s'adonner à leur art : « Mopsus, puisque nous voici réunis, habiles tous deux, toi à souffler dans les chalumeaux légers, moi à dire les vers, pourquoi ne pas nous asseoir ici, au milieu des ormeaux mêlés de coudriers ? » On peut aussi se référer à la septième églogue, dans laquelle Mélibée se passionne pour la joute poétique de Corydon et Thyrsis : « Tant pis ! À mes besoins sérieuses, je préférerais leur jeu. Donc ils commencèrent tous deux à rivaliser en vers alternés ».

IV. Version

Voilà où la discorde a conduit d'infortunés concitoyens ! Voilà pour qui nous avons ensemencé nos champs ! Et maintenant, Mélibée, greffe des poiriers, aligne des vignes ! Allez, troupeau jadis prospère, allez, mes pauvres chèvres : je ne vous verrai plus désormais, allongé dans une grotte verdoyante, vous accrocher au loin à la roche buissonneuse ; plus de chansons ; non, mes pauvres chèvres, je ne vous ferai plus brouter le cytise en fleurs et les saules amers.

(Traduction d'Eugène de Saint-Denis).

BARÈME

On attribuera 10 points pour chaque groupe de 2 vers.

On valorisera les copies qui traduiront élégamment le « *me pascente* » du vers 7.